

« Pouvoir d'agir des habitants :

Les Centres sociaux comme leviers des processus d'émancipation sur les territoires »

Recherche-Action

Édito :

Avec cette recherche-action, la fédération a souhaité mettre à l'épreuve de l'observation et de l'expérimentation notre projet collectif de développer le "pouvoir d'agir des habitants". Nous voulons ancrer la légitimité du développement du "pouvoir d'agir" sur des pratiques étayées par l'expérience, éclairées par la réflexion. Non sur des présupposés idéologiques.

Nous voulons aussi essayer et comprendre, tout simplement.

J'ai eu l'occasion d'assister à quelques temps de travaux collectifs. Ce que j'ai observé, tel un miroir, renvoie certains questionnements sur notre façon de faire (notre métier): prenons par exemple quelques aspects en lien avec le renouvellement du projet social, moment fort de la vie d'un centre :

- Notre approche, notre prise de contact avec les habitants lorsque nous élaborons un diagnostic partagé : comment aller vers les habitants autrement, avec "étonnement" et soucieux d'avoir une posture qui n'enferme pas chacun dans un rôle attendu ?

- L'orientation de notre regard sur le territoire et ses habitants : regardons-nous avec la même acuité les "difficultés" et les "ressources"? Avons-nous totalement estimé les effets du développement des ressources (visibles/invisibles) sur la correction des difficultés?

- Notre manière de mettre en œuvre la "restitution" des observations, des rencontres avec les habitants dans notre méthodologie de projet: comment permettre l'émergence d'une signification partagée de ce qui est restitué ? Comment faire pour que cette restitution soit le début d'un cheminement des personnes et des collectifs ?

- Notre façon d'ouvrir un espace de construction des réponses (à ce qui est restitué, identifié ensemble): qui détient la boîte à outils des réponses, sont-elles dans la boîte à outils des centres, seuls ? Comment imaginer de nouveaux outils ? Comment ne pas s'enfermer ou s'en remettre aux seules compétences des professionnels ?

- Les lieux de mise en œuvre et de construction des "réponses": notre conception du "hors les murs" est-elle le seul déplacement des actions (du dedans vers le dehors) ou le déplacement des espaces où s'élaborent et se réfléchissent ce qui est à entreprendre, là où les personnes vivent ce qui est à transformer ?

Des équipes (salariés, administrateurs...) de 3 centres volontaires ont accepté de "faire un pas de côté" et de s'engager dans cette recherche-action sans pour autant perdre le fil de leur mission au sein du centre social. Il faut saluer, pour cette première année 2013, leur forte implication et rappeler que le réseau des centres parisiens attend de leur expérience, de leur propre réflexion. Ils ne sont pas seulement dans l'action, ils sont - par leur cheminement et leurs échanges - dans la recherche. Nous ne pourrions pas nourrir nos pratiques sociales, améliorer nos postures professionnelles sans leur précieuse contribution.

Qu'ils n'hésitent surtout pas à se mettre dans la peau de chercheuses-eurs !

Patrick Isabel, délégué fédéral

Les brèves du pouvoir d'agir :

TRACES - espace sensoriel et collaboratif de détection des solidarités habitantes : Si la solidarité ne se décrète pas, celle-ci reste parfois une réalité sous-estimée. Afin de donner à voir l'ensemble de ces signaux, visibles ou invisibles, qui traversent quotidiennement les territoires, nous avons souhaité mettre en place **un blog collaboratif**, un outil qui permettra à tout un chacun de mettre en lumière toutes ces traces qu'on ne valorise pas suffisamment : <http://solidairetraces.wordpress.com/>

Mettre le pouvoir d'agir en mots : Parfois, pour se sentir légitime dans « l'action », il faut oser franchir le pas de « l'expression ». Une étape pas forcément simple à appréhender pour certains habitants, obligés de déléguer sans cesse à d'autres la façon dont ils voient le monde. Depuis quelques semaines, l'équipe engagée dans la recherche-action expérimente la mise en place d'espaces d'écriture collective dans lesquels le récit et la narration serviraient non seulement d'ancrage à la réappropriation de la parole, mais aussi de support à la valorisation des capacités citoyennes et de la mémoire habitantes. Un premier atelier s'est ainsi déroulé le 5 mars dernier dans les locaux de l'EPN du Relais 59. Un deuxième rendez-vous aura lieu le 2 avril à proximité de la Place Henry Fresnay. Dans le 19^{ème} arrondissement, c'est le 1^{er} avril, du côté du foyer Lorraine, que les personnes désireuses d'apporter leur contribution à ce projet sont invitées à venir s'exprimer.



Le centre socioculturel Belleville et le « pouvoir d'agir » des habitants :

Mardi 18 février, David Bilzic, chargé de projets à la Fédération des Centres sociaux 75 et Christophe Blanchard, chercheur à l'université Paris 13, intervenaient au Centre socioculturel Belleville. Thème de la matinée : le pouvoir d'agir des habitants. Une réflexion au cœur du projet PICRI actuellement en cours, et plus largement au centre des préoccupations des professionnels et des bénévoles des centres sociaux parisiens.



Comment valoriser l'initiative des habitants et transposer le pouvoir d'agir dont ils sont légitimement dépositaires au cœur d'un centre social ? Tel fut l'un des principaux questionnements de cet échange matinal proposé à une dizaine de professionnels et de bénévoles du Centre social de Belleville, alors que s'amorce dans leur structure la réflexion autour du prochain projet social. Plutôt qu'un cours magistral sur la question, les deux intervenants avaient pris le parti de privilégier débats et travaux en petits groupes afin que puissent émerger librement les réflexions et les interrogations de chacun. En effet, malgré sa visibilité médiatique croissante, la notion de « Pouvoir d'agir », n'est pas toujours évidente à appréhender pour les protagonistes des centres sociaux, parfois confrontés à des injonctions contradictoires. Plusieurs questions ont très vite émergé de ces discussions matinales :

« le pouvoir d'agir » est-il compatible avec les activités et les services proposés par les centres sociaux ? Les habitants ont-ils une marge de manœuvre dans l'élaboration du projet social d'une structure ? Comment les habitants prennent-ils conscience qu'ils ont des compétences ? La notion de « projet » qui a cours dans les centres socioculturels est-elle compatible avec le pouvoir d'usagers ou d'habitants dont on souhaiterait valoriser l'action ?

Des questions en cascade donc, mais aussi des tentatives de réponses. Ainsi, un consensus s'est établi sur le fait que les professionnels étaient pris dans un tourbillon temporel qui ne leur laisse guère de temps pour valoriser pleinement le pouvoir d'agir des habitants. Autre constat en guise de conclusion ouverte, vouloir organiser le pouvoir d'agir pourrait bien se révéler au final contre productif comme le souligne l'une des salariées du Centre social de Belleville : « Il faudrait mieux savoir repérer ce pouvoir d'agir et l'accompagner au mieux ». Une remarque essentielle autour de laquelle tente de se structurer le projet PICRI...

Pour toute information concernant les interventions autour du pouvoir d'agir, merci de contacter David Bilzic à la Fédération des centres sociaux et socioculturels de Paris.

Un peu de langage commun...

La recherche de « controverses » constitue un point important de la recherche action. Voici une petite définition proposée par Jean-Jacques Schaller pour éclaircir cette notion.

« La controverse surgit des débordements engendrés par les techno-sciences et les techniques sociales. La controverse permet un inventaire de la situation, qui vise moins à établir la vérité des faits qu'à les rendre intelligibles.

Il ne s'agit pas seulement de donner la parole aux habitants. Il s'agit de mettre en place avec les habitants des espaces communs de controverse, où le point de vue de chacun puisse réellement s'exprimer et compter dans le débat comme dans les actions décidées ensemble. » Jean-Jacques Schaller, université Paris 13

Un peu d'humour ...

REGARDEZ ! LES HABITANTS DU QUARTIER VEULENT VOUS DONNER LA PAROLE !

AH OUAIS ! ? ET SI ILS NOUS DONNAIENT DU BOULOT DÉJÀ ?



Quoi de neuf dans la recherche-action ?

La participation habitante ne se décrète pas. Depuis l'entame de la recherche-action, J2P et le Relais 59 cheminent donc au rythme des temporalités des personnes rencontrées. Une démarche de patience mais indispensable pour ne pas dévoyer l'esprit du projet.

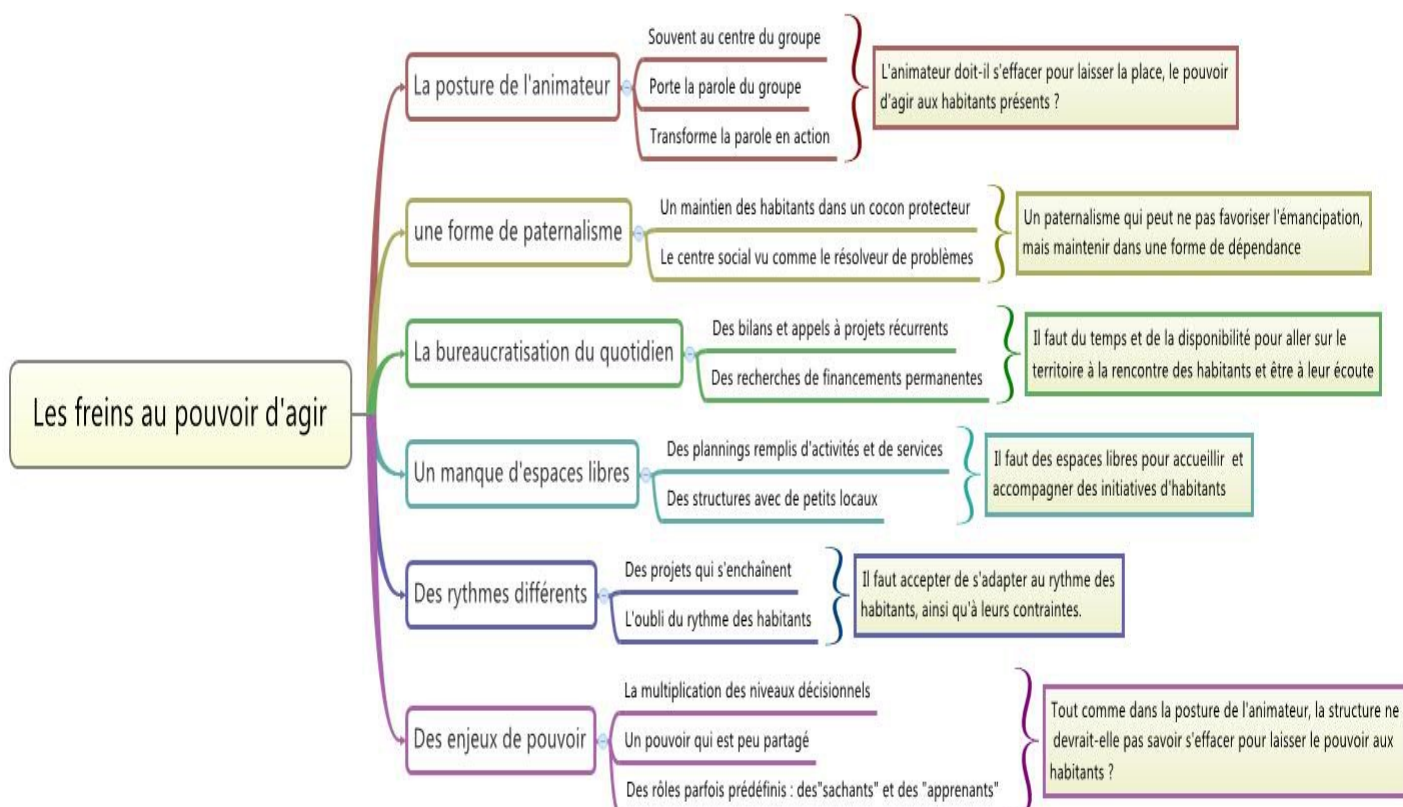
Ah, les habitants, jamais là où on les attend et surtout jamais aussi malléables qu'on le souhaiterait ! Mais si justement, tel était le sens de la recherche-action en cours ? Certes, les grandes lignes de cette dernière ont été édictées dès janvier 2013, mais malgré la précision méthodologique de la démarche, il faut savoir faire preuve d'humilité et rester à l'écoute du terrain. C'est ce qu'ont parfaitement intégré les équipes des deux centres sociaux du Relais 59 et de J2P.

Dans le 12^{ème} arrondissement, les salariés-enquêteurs ont ainsi souhaité procéder à une enquête « hors les murs ». Cette démarche a permis de cibler quelques secteurs proches des locaux du Relais 59, comme celui de l'ensemble Villiot-Râpée notamment. En s'appuyant sur quelques personnes ressources, les enquêtrices ont proposé aux habitants une première rencontre avec eux juste après les élections municipales. Comme toujours dans un tel projet, il a fallu travailler en amont de l'évènement. L'affichage de paroles dans l'espace public et la diffusion de tracts pour expliciter la démarche ont ainsi permis de susciter la curiosité des principaux concernés.

A J2P, la mobilisation s'est déroulée quant à elle sur la base de réunions publiques. Au cours du mois de février, des rencontres régulières dans les locaux de la rue Petit ont permis à un petit groupe d'habitants d'anticiper sur la création de ces futurs collectifs évoqués dans la recherche-action. Ces réunions ont permis de dégager trois thèmes prégnants: « le logement », « la pauvreté », la jeunesse ». La dynamique prévoit désormais que chaque groupe, en fonction de ses envies, puisse continuer à se réunir régulièrement et proposer des actions collectives susceptibles d'attirer ou d'inspirer de nouvelles personnes du quartier.

Quelques freins au pouvoir d'agir des habitants :

La recherche-action est en cours depuis maintenant un an et les processus sont initiés sur les territoires concernés. Les différentes observations nous ont permis d'identifier quelques freins et atouts potentiels. Nous avons décliné, sous la forme d'une carte heuristique, les différents freins que nous avons pu repérer. Ils ne sont bien sûr pas exhaustifs. Nous aborderons les atouts dans le prochain numéro.



Les interviews croisées :

Enseignant-chercheur à l'université Paris 13/Nord et au sein du laboratoire Experice, Jean-Jacques Schaller est l'un des intervenants de la recherche-action.

Comment pourrait-on expliciter simplement le concept de « pouvoir d'agir » ?

J'associe la notion de pouvoir d'agir à l'affirmation que les personnes sont dotées de capacités à penser le monde par elles-mêmes. Mais pour cela il faut être capable, en suivant les analyses de la philosophe Isabelle Stengers, de sortir d'un discours convenu, d'ordre néolibéral, qui voudrait asseoir une sorte de cheminement inexorable du monde.

N'est-ce pas un premier moment d'émancipation, pensé comme une manière de vivre autrement dans le monde tel qu'il est, permettant de remonter aux origines du différend et du dissensus ? Ces questions sont au cœur du partage des savoirs et du pouvoir d'agir.

Pourquoi les institutions éprouvent-elles des difficultés à valoriser le pouvoir d'agir des habitants ?

Il y a deux aspects à l'Institution. Il y a celui essentiel du faire Institution, c'est-à-dire de fabriquer du droit ; et aussi des droits pour les personnes malmenées à avoir des droits. Car une vie sans droit qui la soutienne est une vie prise dans le tourbillon d'une démolition radicale.

Mais il y a l'autre face qui est celle de fabriquer des grilles. Et pourquoi des grilles ? Pour la procédure qui est, pour les logiques néo-libérales, la seule parade contre le risque de l'aléatoire, du relatif, de la subjectivité afin de chasser l'incertitude humaine. Il en découle des équipements définis et conçus par les experts « sachant les besoins » des habitants. Or, l'expert n'est pas celui qui doit dire la solution, mais celui qui doit partager les informations avec les profanes.

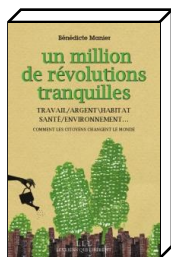
Il nous faut tenter une horizontalité de la décision et se risquer dans l'ouverture à la co-construction avec les habitants. C'est aussi cela le pouvoir d'agir des habitants.

En quoi le projet PICRI se différencie-t-il d'autres projets de recherche mettant le pouvoir d'agir au cœur de ses préoccupations

Je ne suis pas sûr que ce projet PICRI soit dans le souci de se différencier en tant que tel.

Je suis très attaché à la méthode de l'égalité de Jacques Rancière. Il s'agit d'imaginer des dispositifs où l'on présuppose l'égalité des intelligences des acteurs qui se rencontrent. À travers l'exigence de l'égalité, ce que les uns réclament contre les autres, c'est d'être admis à l'humanité que ces autres monopolisent. On ne se rassemble pas pour réaliser l'égalité, on réalise un certain type d'égalité en s'assemblant. Rancière nous permet de penser autrement l'égalité et donc la politique, et d'approcher le « partage du sensible » comme un partage d'humanité. C'est ainsi que l'on invente une humanité de la rencontre.

Pour en savoir plus :



Ils sortent de la faim et de la pauvreté des centaines de milliers de personnes. Ils sauvent des entreprises. Ils construisent des habitats coopératifs, écologiques et solidaires. Ils ouvrent des cliniques gratuites, des micro-banques, des épiceries sans but lucratif ou des ateliers de réparation citoyens. Ils reverdissent le désert et régénèrent les écosystèmes. Ils financent des emplois ou des fermes bio. Et partout dans le monde, ils échangent sans argent des biens, des services et des savoirs, redynamisent l'économie locale ou rendent leur village autonome grâce aux énergies renouvelables. Qui sont-ils ? De simples citoyens et citoyennes ...

Un million de révolutions tranquilles, de Bénédicte Manier - Editions Les Liens qui Libèrent - 2012 - 328p

Selon Rosanvallon, « face à la mal-représentation par les partis, qui conduit à idéologiser et à caricaturer la réalité, il faut construire une représentation-narration pour que l'idéal démocratique reprenne vie et forme ». Pour lui cette initiative sera « authentiquement démocratique parce qu'elle tissera, à partir de multiples récits de vie et proses de parole, les fils d'un monde commun ». Il ajoute : « on ne devient acteur de sa propre vie que si [...] on a les moyens de restituer son expérience dans une vision plus large de l'émancipation humaine ». Il parle de « communauté d'expérience, de relier son « je » à un « nous ».

Le parlement des invisibles, de Pierre Rosanvallon - Raconter la vie, aux éditions du Seuil - 2013 - 68p.



Rédaction : Christophe Blanchard (UP13) ; David Bilzic (Fcs75)

Fédération des Centres sociaux et socioculturels de Paris ■ 23 rue Mathis - 75019 Paris
Tél : 01 44 64 74 69 ■ Fax 01 44 64 73 33 ■ Courriel : fcs75@centres-sociaux-paris.org ■ Site: www.centres-sociaux-paris.org
Membre de la fédération des centres sociaux et socioculturels de France

Ce projet est cofinancé par :

